

A la recherche de l'identité

Une compilation des repères culturels allemands

Gérard Foussier*

» Un imposant ouvrage de Dieter Borchmeyer, professeur émérite de littérature contemporaine à l'université de Heidelberg, propose de répondre à l'éternelle question de savoir ce que désigne le vocable « allemand ». Une initiative ambitieuse qui résume notamment sur un bon millier de pages (dont 120 pages de notes) l'histoire culturelle de l'Allemagne.

Le titre de l'ouvrage est assez simple : *Was ist deutsch ?*, mais c'est quand on tente de le traduire en français que la complexité apparaît : Qu'est-ce qu'être allemand ? Qu'est-ce qui est allemand ? Qu'est-ce qui est typiquement allemand ? Que veut dire allemand ? Allemand – c'est quoi ? Une difficulté qui traduit bien les incertitudes avec

lesquelles les voisins de l'Allemagne observent « la question allemande » jusqu'à aujourd'hui. Il faudra donc se contenter du point d'interrogation qui taraude des générations d'intellectuels dès qu'ils abordent le sujet. Aujourd'hui, l'Allemagne, dont le nationalisme a provoqué les dégâts que l'on sait dans le monde entier au cours du siècle dernier,

Eine Nation auf der Suche nach sich selbst

Kaum ein anderes Volk hat sich so unaufhörlich mit der eigenen Identität beschäftigt wie das deutsche. Der Heidelberger Germanist Dieter Borchmeyer, der sich seit vielen Jahrzehnten mit seinen Lieblingsthemen Weimarer Klassik, Wagners Theatermusik, Friedrich Nietzsche und Thomas Mann beschäftigt, listet die bisherigen Ergebnisse seiner Forschungen in einem ehrgeizigen Buch auf, ohne dabei eine eindeutige Meinung zu liefern. Eins ist ihm allerdings wichtig: er versteht seine Präsentation als „*ein einziges Manifest gegen den Nationalismus*“ und unterstreicht die Übernationalität Deutschlands „*in der Mitte von Europas Völkern*“ (Schiller). Schon in der Einleitung weist er darauf hin, dass die Keime des Nationalmythos seit der Wiederentdeckung der

Germania des Tacitus im 15. Jahrhundert aufsprießen: „*Nie haben die Deutschen ein gesichertes Identitätsgefühl entwickelt, keine Nation hat so unermüdlich sich und den anderen Nationen Rechenschaft darüber abzulegen gesucht, was sie nun eigentlich sei, und die führenden Geister keines anderen Volks haben so harsche Kritik, bis hin zur Selbstverleugnung, Selbstpreisgabe, ja zum Selbsthass, an der eigenen Nation geübt.*“

Heute wird das frühere „Land der Dichter und Denker“ in erster Linie eher als eine Exportnation betrachtet, die seiner Geografie nicht entkommen kann. Dabei bleibt es auch nach der intensiven Lektüre von Borchmeyers Werk bei der Frage: Was ist deutsch?
Red.



* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

a tiré les leçons de cette douloureuse expérience et cherche désormais à penser dans des catégories européennes et plus globales, dans le respect de certaines traditions et identités culturelles – l'Allemagne à la recherche d'un équilibre entre nation et Europe, sans velléités de montrer une quelconque supériorité face à ses voisins.

Plus qu'une définition (des définitions en fait), c'est avant tout une réflexion sur la nation allemande au cours des âges que propose le livre pour décrire cette recherche infatigable d'une définition de ce qui peut être considéré comme (typiquement) allemand.

L'auteur reprend abondamment les propos de Georg Wilhelm Hegel (1770-1831), Immanuel Kant (1724-1804) et Johann Gottlieb Fichte (1762-1814), de Johann Wolfgang Goethe (1749-1832), Friedrich Schiller (1759-1805) et Heinrich Heine (1797-1856), sans oublier Friedrich Nietzsche (1844-1900), Thomas Mann (1875-1955) et d'autres grands noms de la culture allemande et replace les analyses de jadis dans leur contexte historique, rayant ainsi du débat le caractère national abstrait du vocable. Il dénonce aussi les errements, tout particulièrement ceux du Troisième Reich qui ont trahi les traditions huma-



nistes et culturelles de l'Allemagne, et insiste sur le devoir des Allemands d'aujourd'hui de se référer à leur responsabilité européenne et globale dans ce pays « au cœur des peuples européens » (comme le soulignait Friedrich Schiller) qui ne peut échapper à sa géographie, laquelle a formé le rôle historique de l'Allemagne, dans le bien comme dans le mal.

« Celui qui ne s'occupe pas de l'univers, en Allemagne, n'a vraiment rien à faire » : la citation est de Germaine de Staël (1766-1817) et elle introduit

sur une vingtaine de pages un chapitre consacré à la fille de Jacques Necker (ministre des Finances de Louis XVI) et son *De l'Allemagne* écrit entre 1807 et 1810 – un livre interdit par la police de Na-

Provinzialismus und Universalismus

„Eines der befremdlichsten zivilisatorischen Probleme in Deutschland ist für Madame de Staël der Provinzialismus, der in so schroffem Gegensatz zum Universalismus der deutschen Philosophie und Literatur steht. Während sich in England die kleinsten Städte immer am Interesse der Nation orientieren die französische Provinz stets nach der Hauptstadt blickt, sich nur für sie interessiert – ‚denn Paris ist Frankreich‘ – sei die deutsche Provinz von einer sonderbaren Selbstgenügsamkeit geprägt.“

Dieter Borchmeyer über Germaine de Staël

poléon, paru clandestinement à Londres et qui suscitera de vives réactions aussi bien chez Goethe (qu'elle avait rencontré) que chez Heine (qui publiera sa réponse sous le même titre en 1835), sans oublier les nombreuses traductions en anglais, italien et russe. Plusieurs citations en français émailent la présentation, surtout sur la « *division de l'Allemagne* » (qui n'a pas de centre intellectuel, ni de centre de l'opinion publique, ni de capitale) et sur le respect des Allemands face à l'étranger et leur manque de « *préjugés nationaux* », qui constituent certes des valeurs individuelles, mais pas patriotiques (« *Le patriotisme des nations doit être égoïste* »). Mais cette perspective française, sous la plume de l'historien Borchmeyer, est plus un résumé qu'un commentaire des observations de Madame de Staël sur la société, la littérature, l'université ou encore la langue allemandes.

Une nation avant tout culturelle

D'aucuns ont réduit le terme d'allemand à de prétendus synonymes comme le courage, la pureté, le sens de l'ordre et des règles – des mots qu'Emmanuel Kant avait lui-même choisis en 1798 pour répondre à la question de savoir ce que regroupait le vocable. Dieter Borchmeyer ne se contente pas d'appréciations superficielles, l'an-

ancien président de l'Académie bavaroise des Beaux-Arts propose de découvrir en parcourant le lointain passé ce que Thomas Mann appelait « *l'idée allemande* », née de la mythologie et de la provincialité d'un peuple sans unité politique à l'origine, mais uni par un même langage, une nation avant tout culturelle. Malgré la richesse des descriptions et des rappels, l'auteur ne fournit pas une réponse précise à la question qu'il pose en titre de son livre, il passe en revue en fait les grands débats du passé sans se perdre dans les interrogations du présent dans une Europe de plus en plus gagnée par le nationalisme ou du moins par le retour à ces Etats nationaux qui ont renforcé les idées eurosceptiques comme en France ou en Grande-Bretagne (cf. le Brexit), voire europhobes dans des pays comme les Pays-Bas, la Pologne, l'Autriche ou la Hongrie et dans de nombreuses formations politiques.

Deutschtum und Judentum

„Das Verhältnis des Judentums zum Deutschtum ist bei überwältigend vielen Juden eine Liebesbeziehung – freilich eine einseitige. Viele an eine innige Verbindung von Deutschtum und Judentum appellierende jüdische Autoren haben das lange nicht wahrhaben wollen. Spätestens seit Auschwitz stellt der Disput über die Verwandtschaft von Judentum und Deutschtum eine, so scheint es, grauenhaft ad absurdum geführte Gespensterdebatte dar.“

Dieter Borchmeyer über den Traum deutsch-jüdischer Affinität

Le livre de Dieter Borchmeyer se révèle être la compilation de ses propres recherches menées ces dernières décennies. Chaque chapitre, chaque sous-chapitre se lisent comme des comptes rendus de conférences universitaires, enrichis de multiples citations et réactions aux réflexions des intellectuels. Certains pourraient faire l'objet d'une publication séparée, plus abordable : c'est le cas du chapitre (le plus long de tout l'ouvrage avec 140 pages) sur les rapports entre Allemands et juifs, plus précisément entre germanité et judéité, qualifiés d'unique en Europe. Selon le philosophe juif Hermann Cohen (1842-1918) en 1915, l'Allemagne était pour le judaïsme le « *berceau de*

son âme ». Nahum Goldmann (1895-1982), principal dirigeant sioniste depuis les années 1920, estimait que la culture mondiale à venir serait une culture allemande – il ne changera pas de conviction, même après les meurtres commis par le national-socialisme contre les juifs.

Goethe (avec surtout son idée utopique à la fin des années 1820 d'une littérature dépassant les nations, à laquelle les auteurs allemands contribueraient le plus) occupe bien sûr une place de choix dans ce panorama des définitions de l'Allemagne. Fichte pour sa part considérait l'Europe comme sa véritable patrie, mais après la défaite de la Prusse en 1807 face à la France il mettra l'accent sur les aspects nationaux dans ses discours à la nation allemande. Heinrich von Kleist (1777-1811) avec ses chants guerriers rapproche « *la nationalité de la brutalité* » (titre choisi délibérément par l'auteur). Ernst Moritz Arndt (1769-1860) est présenté comme le rhétoricien du nationalisme et de l'hostilité à Napoléon. D'autres, au début du 20^e siècle, tel le comte Hermann von Keyserling (1880-1946), considéreront que ce qui est spécifiquement allemand dépasse les frontières. Partant de la situation géographique de l'Allemagne au cœur de l'Europe (*Mittleuropa*), Erich von Kahler (1885-1970) – qui prendra le nom de Erich Kahler après avoir choisi l'émigration vers les Etats-Unis dans les années 1930 – estimera que les Allemands étaient prédestinés à réaliser l'idée européenne.

Le chapitre sur la mythologie allemande va de Johann Gottfried von Herder (1744-1803) à Jacob Grimm (1675-1747) en passant par Richard Wagner et Friedrich Nietzsche, sans oublier Heinrich Heine qui a littéralement « démonté » cette mythologie. Le germaniste de Heidelberg fournit de nombreuses explications quasiment encyclopédiques sur la notion de classicisme par exemple (avec une intéressante comparaison avec la France) ou sur l'histoire de l'hymne allemand de 1841 à la réunification de 1990, aussi bien le texte de Hoffmann von Fallersleben (*Chant des Allemands*, pris comme hymne national en 1922 par Friedrich Ebert, président du *Reich*, et repris en 1952 pour l'Allemagne fédérale). Dieter Borchmeyer cite également, en plus de l'hymne de la RDA entre 1949 et 1990, les chants qui auraient pu servir d'hymne aux Allemands et qui tous traduisent une

certaine forme d'identité nationale, maintes fois dévoyée.



L'auteur, lui-même universitaire, se devait bien évidemment de consacrer un chapitre à l'histoire de l'université allemande. Il passe en revue les conceptions de Kant et Wilhelm von Humboldt (entre autres) et n'oublie pas les époques plus critiques de 1933 à 1945, citant par exemple le cas de Martin Heidegger (1889-1976), sans pour autant, au-delà des errements, s'appesantir sur l'influence que ce philosophe a pu avoir hors d'Allemagne, par exemple sur l'existentialisme en France. Il termine en critiquant le processus de Bologne qui constitue à ses yeux la fin de l'idée allemande de l'université – un des rares commentaires de l'auteur qui préfère énumérer les arguments du passé, transformant ainsi son livre en une gigantesque périphrase intellectuelle de l'histoire de la culture allemande.

Musique avec Jean-Sébastien Bach (1685-1750) que l'auteur décrit comme « *un des phénomènes les plus remarquables de l'histoire de la culture allemande* », ou encore Richard Wagner ; littérature avec les polémiques et les antagonismes entre Thomas et Heinrich Mann puis entre Thomas Mann et Bertolt Brecht jusqu'aux positions de Günter Grass (1927-2015), Christa Wolf (1929-2011) ou encore Martin Walser (né en 1927) sur l'unité allemande ; tous les aspects culturels de l'Allemagne figurent dans cet ouvrage, sauf peut-être l'histoire politique citée un peu trop brièvement (au profit de l'histoire philosophique) avec des affirmations quelque peu hâtives ou qui auraient pour le moins exigé des explications plus précises pour mieux comprendre pourquoi et comment la noblesse et les militaires de l'aristocra-

tie wilhelminienne, comme l'écrit Dieter Borchmeyer, ont trahi la bourgeoisie en 1918 dans les « *orages d'acier* » de la Première Guerre mondiale – *Stahlgewitter* en allemand, titre du premier livre de Ernst Jünger (1895-1998), paru en 1920. Les préjugés et clichés ne sont pas non plus au centre de ses réflexions. L'auteur préfère revenir à ses principaux champs d'intérêt que sont le classicisme de Weimar, la musique de Wagner et les œuvres de Thomas Mann. Il termine sur une note positive, considérant que la culture est un pouvoir au service de la paix et qu'une politique culturelle extérieure est peut-être le meilleur moyen d'assurer la solidarité de l'Europe – « *malgré – ou grâce à – l'échec du projet de constitution qui devait donner une identité à l'Europe* ».

Deutsche Identitätskrise

„Die Vereinigung der beiden deutschen Teilstaaten und der damit einhergehende Systemzusammenprall gingen einher mit dem Verlust von selbstverständlichen Argumentationsparametern, von gesellschaftlichem Konsens. Da das bisher gültige Bezugssystem verloren ging, musste nach neuen Sinnzusammenhängen gesucht werden, die sich in vorschnellen diskursiven Fixierungen, Wertungen und Verwerfungen kristallisierten, die das offene Gespräch verbanderten.“

Dieter Borchmeyer über die Deutschen nach der Einheit

Tel est l'objectif recherché par l'auteur : présenter une Allemagne idéale comme nation entre l'Est et l'Ouest, un amalgame des cultures du monde, une synthèse. Il fait sienne en quelque sorte la formule de Nietzsche qui ne se sentait « *pas assez allemand* » pour être « *le porte-parole du nationalisme et de la haine des races* » et selon laquelle « *être un bon Allemand, c'est cesser d'être allemand* » (« *Gut deutsch sein heißt sich entdeutschen* »). Prudence tout de même : c'est Kurt Tucholsky (1890-1935) qui affirmait : « *Dis-moi ce qu'il te faut et je te trouverai une citation de Nietzsche* ».

Dieter Borchmeyer, *Was ist deutsch? Die Suche einer Nation nach sich selbst*. Rowohlt, Berlin, 2017, 1056 pages.